

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1940 N^o

210

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

WARCOLLIER Pierre-Robert

Né le 14 Septembre 1911, à Courbevoie (Seine)

Rôle social du Scoutisme par ses procédés physio-psychologiques d'éducation des jeunes

Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur.

PARIS

IMPRIMERIE G. & R. JOLY

15, Rue Bouchardon

1940

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1940 N°

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

WARCOLLIER Pierre-Robert

Né le 14 Septembre 1911, à Courbevoie (Seine)

Rôle social du Scoutisme par ses procédés physio-psychologiques d'éducation des jeunes

Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur.

PARIS

IMPRIMERIE G. & R. JOLY

15, Rue Bouchardon

1940



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA40153709_0032

LE DOYEN..... T I F F E N E A U .

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIÈRE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	POLONOVSKI.
Bactériologie	Robert DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale.....	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales.....	BAUDOIN.
Pathologie médicale	PASTEUR-VALLERY- RADOT.
Pathologie chirurgicale	MONDOR.
Anatomie pathologique	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale.....	TIFFENEAU.
Thérapeutique	AUBERTIN.
Hygiène et médecine préventive.....	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	LÉVY-VALENSI.
Pathologie expérimentale et comparée.....	Henri BENARD.
Hydrologie thérapeutique et climatologie.....	CHIRAY.
Clinique médicale	ABRAMI.
	FIESSINGER.
	LOEPER.
	RATHÉRY.
Hygiène et clinique de la première enfance.....	LEREBoullet.
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	LAIGNEL-LAVASTINE
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux.....	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
	CUNÉO.
Clinique chirurgicale	GOSSET.
	GRÉGOIRE.
	LENORMANT.
Clinique ophtalmologique	VELTER.
Clinique urologique	CHEVASSU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements	JEANNIN.
	LÉVY-SOLAL.
Clinique gynécologique	MOCQUOT.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.....	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	HARVIER.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	M. VILLARET.
Clinique de la Tuberculose	TROISIER.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte.....	MATHIEU.
Clinique de cardiologie	LAUBRY.
Clinique de neuro-chirurgie	Clovis VINCENT.
Assistance Médico-sociale	N...
	HAZARD.
	MULON.
Professeurs sans chaire.....	OLIVIER.
	SANNIÉ.
	VERNE.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

AMELINE ... Pathologie chirurgicale.
 BARIÉTY ... Pathologie médicale.
 BERNARD (Etienne)
 Pathologie médicale.
 BESANÇON (Justin). Hydrologie.
 BONNET ... Bactériologie.
 BOULANGER Chimie.
 BOULIN Pathologie médicale.
 BROUET ... Pathologie médicale.
 BULLIARD . Histologie.
 CACHERA .. Pathologie médicale.
 CORDIER .. Anatomie.
 COSTE Pathologie médicale.
 COUVELAIRE (Roger). Urologie.
 DELARUE .. Anatomie pathologique.
 DELAY Pathologie médicale.
 DEGREZ (H.) Physique.
 DESOILLE .. Médecine légale.
 DIGONNET . Obstétrique.
 DOGNON ... Physique.
 FEVRE Pathologie chirurgicale.
 FUNCK-BRENTANO
 Pathologie chirurgicale.
 GALLIARD . Parasitologie.
 GARCIN Pathologie médicale.
 M^{lle} GAUTHIER-VILLARS Anatomie
 pathologique
 GAYET Physiologie.
 DE GENNES. Pathologie médicale.

MM.

GIROUD Histologie.
 HAGUENAU.. Pathologie médicale.
 HALPHEN .. Oto-rhino-laryngologie.
 JOANNON .. Hygiène.
 LANTUÉJOUL Obstétrique.
 LACOMME .. Obstétrique.
 LAVIER Parasitologie.
 LELONG Pathologie médicale.
 LEMAIRE ... Pathologie expérimentale.
 LENÈGRE .. Pathologie médicale.
 M^{lle} J. LÉVY. Pharmacologie.
 MARCHAL .. Pathologie médicale.
 MÉNÉGAUX. Pathologie chirurgicale.
 MOLLARET . Pathologie médicale.
 MOUQUIN .. Pathologie médicale.
 PATEL Pathologie chirurgicale.
 PETIT-DUTAILLIS Pathologie chirurgicale.
 RENARD ... Ophtalmologie.
 RICHTER Physiologie.
 SÉNÈQUE .. Pathologie chirurgicale.
 SICARD Pathologie chirurgicale.
 SOULIE Pathologie médicale.
 SUREAU ... Obstétrique.
 TURPIN Pathologie médicale.
 WILMOTH .. Pathologie chirurgicale.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE pour le service des examens

MM.

ALGLAVE ... Pathologie chirurgicale.
 BUSQUET .. Pharmacologie.
 CHAILLEY-BERT . Physiologie.
 GUÉNIOT .. Obstétrique.
 HEITZ-BOYER .. Pathologie chirurgicale.

MM.

LARDENNOIS Pathologie chirurgicale.
 LE LORIER. Obstétrique.
 NEVEU-LEMAIRE. Parasitologie.
 VAUDESCAL. Obstétrique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent

MM.

ALAJOUANINE.	}	Clinique médicale.
BRULÉ		
CATHALA ..		
CHABROL ..		
CHEVALLIER		
DONZELOT .		
DUVOIR ...		
GASTINEL .		
HUGUENIN .		
LAROCHE (G.)		
LIAN		
MOREAU ...		
PIÉDELIEVRE		
SÉZARY ...		

MM.

BASSET	}	Clinique chirurgicale.
BROCQ		
CADENAT ..		
GATELLIER.		
de GAUDART		
d'ALLAINES		
LEVEUF ...		
MOULONGUET.		
MOURE		
QUENU		

MM.

ECALLE	}	Clinique obstétricale.
METZGER ..		
PORTES ...		
VIGNES		

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.

CHAILLEY-BERT. agrégé	Education physique.
LEDoux-LEBARD	Radiologie clinique.
RUPPE	Stomatologie.
WEIL-HALLÉ	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans des dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

Rôle social du Scoutisme
par ses
procédés physio - psychologiques
d'éducation des jeunes

A MES PARENTS.

A MA FEMME.

A Monsieur le Professeur LAIGNEL-LAVASTINE,

Professeur de Clinique des maladies mentales et de l'encéphale,

Officier de la Légion d'Honneur,

Membre de l'Académie de Médecine.

Qui m'a fait le grand honneur de bien vouloir accepter la présidence de cette thèse.

*« Le Scoutisme est un pont
jeté par dessus le torrent de
la puberté ».*

Professeur LAIGNEL-LAVASTINE.

A mes Professeurs du P. C. N.

A mes Professeurs de la Faculté de Médecine de Paris.

A mes Maîtres des Hôpitaux.

INTRODUCTION

Le problème des procédés de développement de l'enfant et du jeune, tant au point de vue physique que psychique, a reçu, à l'heure actuelle, trois solutions.

La première, celle du classicisme et de la culture antique se résume en ces mots : « un esprit sain dans un corps sain ». Sa base, c'est le corps; on doit avant tout l'amener à la perfection pour que l'esprit puisse se bien développer; cela se résume pour nous dans l'éducation physique, avec toutes ses méthodes : française, suédoise, culturiste, Hébertiste.

La deuxième méthode, c'est la méthode psychologique des jardins d'enfants de Mme Montessori. Méthode de développement de l'esprit avant tout, où l'éducateur cherche à faire atteindre à l'enfant son « âge mental », que le psychologue dose soigneusement au moyen de tests bien nuancés.

La troisième méthode, celle qui nous occupe dans cette thèse, est une méthode synthétique dont nous voulons montrer la valeur. Cette méthode, comme nous allons le voir, a su combiner les procédés épars jusque-là et découverts par des expériences limitées et les réunir en un bloc absolument nouveau dont « l'esprit scout » est l'image la plus vivante. Cette méthode totale d'éducation, due au génie de Lord Baden-Powell, a pour idée maîtresse de développer l'individu dans toutes ses modalités, à chaque étage de sa croissance physique et morale jusqu'à la réalisation de qualités qui lui permettent de remplir son rôle social.

ÉTAT ACTUEL DE L'ÉDUCATION DE LA JEUNESSE

Parmi les différents modes d'éducation des jeunes, étudions d'abord l'école ancienne qui ne veut voir dans l'enfant qu'un « petit adulte », dont il suffit de développer le corps pour que tout son être soit satisfait. L'enfant est laissé à jouer avec ses camarades, comme bon lui semble, jusqu'à l'adolescence, où des maîtres de culture physique aux méthodes opposées se le disputent pour lui faire réaliser « leur » idéal d'adulte. L'un veut cultiver la forme et l'apparence par la gymnastique suédoise aux mouvements saccadés, par la décomposition analytique de la méthode de Joinville; l'autre veut en faire un athlète par un culturisme dosé, mais se différenciant des méthodes précédentes par l'usage d'instruments : haltères, barres fixes, poids, appareils de force, d'extension, multiples, surmenant les organes.

En résumé, procédés d'éducation purement physique.

A côté de ces méthodes : française, suédoise, Desbonnet, a surgi avec Hébert toute une technique nouvelle d'éducation : à la fois physique et morale. Hébert part de l'observation directe des mœurs des peuples primitifs dont la stature est indéniablement, en moyenne, supérieure à celle des civilisés. Il recherche pourquoi, sans gymnastique, sans agrès, sans appareils, ces êtres sont, à la fois, plus racés en muscles, plus souples, tout en étant plus forts, et surtout plus doués pour les efforts de longue durée que les athlètes des différentes écoles.

Aussitôt, sa technique est née : le retour à la nature. D'où : la course dans des terrains variés et difficiles et non sur piste; le portage d'objets encombrants et non l'arraché du poids; la marche, la danse, les jeux qui éveillent l'esprit du sommeil où l'a plongé la gymnastique suédoise détestée des enfants.

Hébert donne parallèlement un but au maître, l'esprit du jeune doit être éveillé sur ce fait : l'acte social bien fait rend heureux. L'enfant heureux, c'est celui qui peut rendre service, rouler une brouette lourde, que ne peut même traîner son camarade qui, par contre fait le « soleil » à la barre fixe.

En trois mots : pratique, naturel et social, voilà le système Hébert.

Cette méthode, qui part de l'activité de jeu normale de l'enfant et qui l'amène à « servir », est facilement dosable suivant l'âge, les forces. Elle est naturelle, elle ne produit pas d'athlètes aux cœurs forcés; elle cherche la beauté plastique par le développement des qualités sociales physiques.



A côté de ces méthodes d'éducation purement corporelles (suédoise, Desbonnet), corporelles et morales (Hébert), se placent celles fondées sur la psychologie de l'enfant.

Elles se résument en ces deux noms propres, pour les enfants normaux : Mme Montessori; pour les enfants anormaux : la méthode adaptée de la précédente, des Frères de la Charité de GAND.

De quoi s'agit-il exactement ? Il s'agit de l'école.

L'enfant y est libre, c'est-à-dire soumis à des disciplines de son « âge mental ». On y développe ses facultés naturelles, aussi ridicules qu'elles puissent paraître aux grandes personnes. Par exemple : le dessin, si fragmentaire, si étrangement aspatial et atemporel. On fait sentir à l'élève l'utilité de travailler avec un groupe de mêmes goûts que les siens; on dose les programmes; on recherche, par des tests d'attention, les heures où l'enfant peut le mieux s'appliquer à des travaux intellectuels difficiles pour lui. Ces heures trouvées, qui ne sont pas celles du début de la matinée, comme on l'a cru longtemps, les classes sont harmonieusement réparties. L'essentiel, pour l'enfant, n'est pas d'apprendre

des quantités de choses, mais d'être dans un milieu favorable à l'éclosion d'un âge mental correspondant à son âge physique.

Le soir venu, l'enfant rentre dans sa famille, que lui reste-t-il pour l'aider à progresser au milieu des siens ? Le jeudi, le dimanche, jours terribles où les fréquentations de quartier peuvent tout détruire ? Rien.

Le Scoutisme seul est là. Que vaut-il ?

Procédé global avant tout, le scoutisme ne peut être étudié par fractions telles que : l'Education Physique d'une part, l'Education Morale de l'autre. Ce n'est qu'artificiellement qu'on arriverait à décomposer cette synthèse. Aussi est-ce dans chacune de ses manifestations que nous montrerons l'effort parallèle du scoutisme et des doctrines nouvelles sur le développement du jeune.

CE QUE DEVIENT L'ÉDUCATION NOUVELLE DANS LE SCOUTISME

UTILISATION DE L'IDÉE DE JEU DE L'ÉDUCATION NOUVELLE

Tout le scoutisme tient dans ces mots : le camp, les jeux. Car son idéal est de faire de chaque enfant un être équilibré dans la nature.

Aux différents âges scouts : chez les Louveteaux, chez les Eclaireurs, chez les Routiers, l'éducation intellectuelle reste avant tout un jeu.

Le Scoutisme reprend pour son propre compte l'idée de l'Education Nouvelle : « C'est par le jeu que l'on peut le mieux prendre un garçon » a dit Baden-Powell (*Le Guide du Chef*, p. 26). Tous les procédés employés visent au développement intégral du Moi : prenons l'éducation sensorielle, prenons l'éducation musculaire, ou l'éducation morale : c'est un mélange d'hébertisme et de psychologie.

Comme dans l'hébertisme, tout se passe en pleine nature. On sait, avec M. Piaget (*Journal de Psychologie*, N° 1-3, année 1924) combien l'enfant est enfoncé dans son égocentrisme et dans son « autisme ». Rappelons ce que Freud a appelé « l'autisme » : c'est « cette manière de penser intuitive, incommunicable, confuse, non dirigée, étrangère aux soucis de vérité, riche en schémas imagés ou symboliques et surtout inconsciente d'elle-même et des directions affectives qui groupent ses représentations ». (Piaget).

Que fait le scoutisme pour que l'enfant prenne connaissance de ses deux formes de pensées : l'une instinctive, profonde, incommunicable et symbolique, « l'autisme » de Freud, et l'autre sociale et logique ?

Il utilise le jeu et le langage dans la discussion provoquée.

BASE DU DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT PAR LES JEUX

C'est la conception génitico-fonctionnelle du jeu, comme l'appelle Claparède, qui, avec la théorie de Groos acceptée aujourd'hui par tous, a fourni au scoutisme l'idée d'une méthode de culture : le jeu.

Rappelons d'abord ce qu'est la conception génitico-fonctionnelle du jeu : en s'exerçant, les organes se développent ; le jeu stimule la croissance, soit en favorisant la myélinisation des gaines de Schwann, soit en activant les centres nerveux, soit en agissant directement sur les masses musculaires. Ces organes accrus, la puissance de l'enfant sur le monde extérieur augmente. Les forces nouvelles inversent le courant de vie d'abord centripète (égocentriste), pour le rendre centrifuge.

Mais l'idée primordiale de Claparède, c'est que le jeu est l'affirmation du vouloir-vivre de l'enfant qui réalise dans le jeu la synthèse de sa vie présente et à venir. On voit donc l'utilité, non seulement de laisser jouer les enfants, mais d'organiser leurs jeux, et c'est le scoutisme qui, le premier, a réalisé par le jeu un moyen de culture.

Comme nous le voyons, toute l'éducation se fait par des jeux et la théorie de Groos : « jouer c'est s'exercer à vivre », est utilisée constamment. L'importance du jeu collectif n'est plus à démontrer depuis que MM. les Professeurs Babonneix et Nobécourt ont prouvé son efficacité, même chez les anormaux.

Dans les écoles de perfectionnement pour arriérés éducatifs où les auteurs prônent l'existence de groupes de quinze comme permettant l'éducation par procédé individuel dans un cadre collectif (1), système identique

(1) Voir NOBÉCOURT et BABONNEIX : « *Les enfants et jeunes gens anormaux* », Masson, p. 129.

à celui des patrouilles, comme dans les jardins d'enfants (pour enfants normaux) de Mme Montessori ou encore les Ecoles des Frères de la Charité de Gand (anormaux), on voit les jeux employés exclusivement. Tous les sens sont visés par les éducateurs et les méthodes des scouts et éclaireurs sont partout employées. Citons les jeux de reconnaissance, les pistes à suivre de nuit à l'odeur, les jeux d'évaluation de poids, de hauteurs, les jeux de reconnaissance tactiles, stéréognosique, qui sont à la base de certains « brevets ou badges » des éclaireurs.

ROLE DU LANGAGE D'APRÈS LA PSYCHOLOGIE : SON UTILISATION DANS LE SCOUTISME

Comme Claparède l'a montré, la conscience de la ressemblance apparaît plus tard chez l'enfant que celle de la différence. Cette prise de conscience des différences, qui est la prise de conscience de nous-mêmes ne se produit, avant l'âge du louvetisme que dans l'action. Entre sept et onze ans, âge du louvetisme, les difficultés qui se manifestent sont sur le plan du langage : l'action s'est mise d'accord avec la pensée mais son domaine verbal a un retard, un décalage net : « l'apprentissage d'une opération sur le plan verbal reproduira les péripéties auxquelles avait donné lieu ce même apprentissage sur le plan de l'action ». (Piaget) Chaque jour, le chef constate l'erreur de l'associationisme de Taine et de Ribot; chaque jour, il constate les périodes rythmiques et les retours en arrière.

Les Louveteaux groupent des enfants de plus de sept ans, et l'on sait qu'encore à cet âge, de 43 à 47 % de leurs propos spontanés sont égocentriques, consistant en soliloques ou en monologues collectifs, chacun parlant pour soi. Voilà où en est l'enfant avant son entrée. Le louvetisme le garantit contre la persistance de cette tendance par des procédés dont voici un exemple : la cheftaine fait raconter à tour de rôle par ses louveteaux (de sept à onze ans), un événement de leur vie en commun, un incident; ou bien elle a donné à la réunion précédente un petit travail ou une lecture à faire. Le garçonnet doit raconter devant ses camarades l'incident, le travail, la lecture. Tous sont interrogés tour à tour pour donner leur avis personnel, Peu à peu, par ces exercices, chacun prend connaissance de la difficulté à vaincre : sortir de soi.

Chez les Eclaireurs (douze à dix-sept ans), la méthode de faire résumer les événements du jour est

employée à chaque réunion. Les activités étant plus complexes, la difficulté est d'autant plus grande, en rapport avec l'âge.

A ces deux stades, les activités de chacun ne se séparent pas de celles d'un petit groupe : la sizaine, la patrouille. Le sens collectif est cultivé, comme dans les jardins d'enfants de Madame Montessori.

Chez les Routiers (dix-sept ans et plus), cette lutte pour que le jeune sorte de lui-même et s'adapte au monde des autres, au social, prend une forme différente. Le routier est isolé dans son effort, il part seul, il a des activités sociales individuelles, en plus de celles de son équipe. Ces activités sont laissées au choix de l'adolescent, rien ne les force : intellectuelles chez certains, matérielles chez d'autres. Mais tous doivent faire part de leur activité propre.

Les éducateurs scouts savent que les enfants « croient toujours se comprendre entre eux et ne se doutent nullement du caractère égocentrique de leur pensée ». (Piaget). D'où cet effort pour développer le sens collectif : dans les jeux, jamais individuels mais par groupe, où les actes de chacun contribuent à l'honneur ou à la honte de tous.

LA VIE DANS LA NATURE

A part le fait d'isoler l'enfant de milieux d'adultes, elle lui permet de réfléchir sur les problèmes de son âge. Les cheftaines posent des questions pour éveiller l'intérêt, de petits tests, demandent des précisions, des définitions. Par exemple, l'enfant cherche autour de lui la définition de la vie. Peu à peu, en groupe, on élimine la réponse de l'un : « c'est ce qui remue » ; puis « ce qui se meut » est divisé en deux groupes « ce qui se meut par soi » et « ce qui se meut poussé par autre chose ». On arrive ainsi à faire vivre intellectuellement l'enfant en accord avec la nature, car, avant huit ans, l'enfant n'a pas le sens de la causalité ni du déterminisme. Il l'acquiert peu à peu par ce contact forcé avec ses camarades, l'expérience seule ne servant à rien chez les jeunes dont la pensée n'est pas sortie du cycle de l'autisme et de l'égoïsme. Comme le sauvage, l'enfant est « imperméable à l'expérience », aucune partie des faits qui, pour l'adulte, sont concluants, ne rejaillit sur la pensée de l'enfant, parce que l'adulte peut les relier, alors que, pour l'enfant, les faits restent isolés les uns des autres.

Le rôle de la nature se fait sentir à l'âge où l'enfant va sortir de cette phase égoïste. Elle l'aide à s'évader plus vite des « explications artificialistes » (M. Brunshvicg), surtout pour la répétition constante de ce bain en pleine nature, car les progrès de la pensée logique se font par à-coups, avec des phases où l'enfant revient à ses formes de pensées égoïstes. L'action de la nature est alors nette : elle diminue la fréquence de ces retours en arrière et leur durée. La discussion libre, mais dirigée par le chef, lutte contre la naissance de la pensée morbide, qui, comme l'a montré Ch. Blondel, vient justement de l'incapacité pour un individu de se plier aux habitudes sociales de penser.

L'ATTENTION DE L'ENFANT :
LA THÉRAPEUTIQUE AVANT LA LETTRE
QU'EST LE SCOUTISME

L'étude de l'attention de l'enfant, faite par les psychologues, a montré que leur champ d'attention est plus étroit que le nôtre, bien que plus multiple. Qu'est-ce à dire?

Multiple : car il accumule des quantités d'observations; étroit : car il ne les relie pas toutes entre elles; il ne garde pour lui que les images conformes à son égocentrisme.

Que fait le Scoutisme? Chez le louveteau et chez le jeune éclaireur, aucun jeu n'est aussi célèbre que le « Jeu de Kim ». Le don d'imitation de l'enfant est utilisé : il est Kim, le petit Hindou qui sait voir les quantités d'objets en un coup d'œil. Pour être digne de Kim et plus fort que lui, les enfants s'entraînent d'eux-mêmes à l'observation courante dont le « Jeu de Kim » est la forme de concours : quinze objets différents sont placés sur une table, couverts d'un voile. Le chef les découvre pendant une minute, puis les recouvre. Chaque enfant doit dresser la liste des objets qu'il a retenus, travail d'attention qui lui apprend vite l'utilité d'une méthode de classement : par opposition ou par analogie, de formes, de couleurs, d'usage.

Les jeux d'observation dérivés de Kim pullulent; le principe des jeux a été donné par Baden-Powell lui-même : « Réfléchissez à ce que vous voulez enseigner à vos garçons, puis imaginez les jeux qui permettent de s'y exercer » (« Eclaireurs », p. 30).

LE DESSIN D'ENFANT :

ANALYSÉ SEULEMENT PAR LES PSYCHOLOGUES, PRIS COMME MOYEN DE CULTURE PAR LE SCOUTISME

Nous savons que l'attention des enfants est limitée, leurs dessins en sont une preuve (1). Que sont ces dessins ?

On les divise en quatre types : type « Epinal », formé de plusieurs images distinctes, pour la succession chronologique des événements de la scène; type « symbolique », où tous les éléments représentés se rapportent à un même moment, une seule scène représentée symbolise toute l'histoire; type « atemporel » : qui se subdivise lui-même en type à « juxtaposition » (2) où une image unique représente ensemble des stades différents qui chronologiquement se suivaient (exemple : un homme qui lève le bras est représenté avec six bras dans un de nos dessins); et en : type à « répétition » où ce sont les mêmes éléments qui sont figurés plusieurs fois dans chacune de leurs positions. Notons encore la « fragmentation » et le « retournement » des dessins d'enfants.

Les statistiques de Levinstein ont montré que le type à « répétition » se voit avant six ans, le type « symbolique » croît de onze à treize ans; la majorité des enfants a des dessins de type « juxtaposition » et « Epinal »; puis ces dessins se transforment pour devenir à type « symbolique » (maximum à treize ans).

En somme, d'un réalisme intellectuel, l'enfant tend vers un réalisme visuel, et enfin, dans le visuel, ne conserve qu'une partie pour symboliser le tout. Etudions le dessin scout : c'est la pictographie (3). Les tentes des

(1) Voir LUQUET : « La Narration graphique chez l'enfant », *Journal de Psychologie*, 1924, n° 1 et 3.

(2) Voir BARNES : *Studies in Education*, tome II, p. 74.

(3) Voir LOISEAU : *Manuel du Scoutisme*.

éclaireurs sont décorées de dessins peints par eux-mêmes, dessins tous symboliques. Depuis le louveteau jusqu'au routier au bâton fourchu, le symbolisme est familier dans le scoutisme : totems, héraldisme utilisé d'une façon décorative (1), le salut, la Fleur de Lys, la Flèche, le Coq, la Croix de Jérusalem, le cérémonial du départ routier (2).

Qu'en penser? La pensée symbolique a, suivant les psychologues, un rapport étroit avec la pensée analogique, si importante que, pour certains, toute la vie mentale inférieure en découle. L'autisme n'est-il pas avant tout symbolique? Pour Leibnitz, le symbolisme ne serait pas seulement la forme de pensée inférieure, il est (sauf pour les idées distinctes et adéquates) la connaissance elle-même. On conçoit ainsi l'utilité des symboles universels : faire parvenir à une réalité profonde.

Le Scoutisme connaît la portée des valeurs spirituelles sur l'équilibre des jeunes; par le dessin et par tous ces « signes », il cherche à élever l'être jusqu'à la compréhension « du réel », par « le mouvant ».

(1) Voir J. DE NOIRMONT dans *Le Chef S. D. F.*, 15 mars 1932.

(2) Voir *Cérémonial S. D. F.* (Rieder, éd., pp. 87-89).

LE SYNCRÉTISME DE L'ENFANT RECONNU, LE SCOUTISME CHERCHE UN PROCÉDÉ DE LUTTE CONTRE LUI

On sait le principe des jeux de Chancerel, jeux collectifs où les enfants jouent pour eux-mêmes des scènes simples, d'imitation de la nature; par exemple, l'un est un chasseur qui promène son chien en forêt, certains camarades sont les arbres, un autre est un lapin. Chacun doit vivre son rôle, muet ou non.

Ces jeux, repris depuis par les Frères de Gand pour l'éducation des anormaux, ont pour but de lutter contre le syncrétisme de l'enfant. Rappelons que, pour le psychologue, le « syncrétisme » se définit ainsi : c'est une facilité à tout lier et une difficulté à isoler les éléments d'un ensemble. A cause de cette tendance, « si l'on isole l'un des caractères du tout et que l'on demande à l'enfant les raisons de ce caractère, l'enfant invoque simplement l'existence des autres à titre d'explication ou de justification » (Piaget).

Il faut donc utiliser l'imitation pour amener l'enfant à s'adapter au monde extérieur au lieu de l'assimiler subjectivement. Claparède a décrit avec son « analogie immédiate » le processus suivant lequel les représentations enfantines identifient les objets nouveaux à des schémas anciens.

D'abord sur le plan de la perception jusqu'à huit ans, puis sur le plan verbal où il persiste jusqu'à douze ans, le syncrétisme rappelle l'imagination anormale des interprétants.

Sa persistance doit être évitée.

Les feux de camp ne sont pas autre chose que des jeux collectifs, jeux mimés le plus souvent, et dont le but est de faire partager la vie extérieure des choses par l'imitateur, trop porté à s'enfoncer dans une vie intérieure qui, normale dans le jeune âge, devient anormale

si elle persiste. Citons des exemples : danses du serpent, danses de la fumée; où les éclaireurs en file imitent chacun à sa façon, l'allure du serpent; où chacun simule d'allumer un feu, saute comme la flamme, s'étire comme la fumée.

Celui qui imite mal s'en aperçoit vite et tend à se corriger.

On ne peut omettre de comparer ces méthodes à celles de R. Steiner, car ce n'est ni dans l'Hébertisme, ni dans les procédés de Mme Montessori qu'on trouve quelque chose de semblable. Rappelons que les acteurs de l'Eurythmie de R. Steiner rendent avec leurs corps, par leurs mouvements, les formes de l'air sortant de la bouche d'un récitant. Ces procédés, utilisés chez Steiner, en liaison avec des vues philosophiques, sont limitées dans leurs applications à certains adultes, mais leur analogie ne peut être passée sous silence.

A côté de ces scènes de feux de camps, il faut noter l'importance primordiale, pour le développement du sens artistique chez le jeune, de ces chœurs en commun, de ces spectacles diurnes et nocturnes de la nature.

Nous avons vu, d'autre part, ce que révèle l'analyse psychologique de l'enfant, ses principales tendances, l'aide qu'il faut apporter et les procédés employés (culture du langage, de l'observation, du symbolisme, du sens social, de l'art), nous allons montrer comment ces **procédés** sont mis en pratique, ou, si l'on veut, ce que le jeune louveteau ou éclaireur voit, sait du scoutisme.

Pour l'enfant, le scoutisme est une affaire exclusivement physique et morale, pas intellectuelle, alors que pour l'éducateur le scoutisme est psychologique d'abord. Pourquoi? Parce que tellement bien adapté à sa psychologie, l'enfant ne perçoit pas la différence. Au contraire, il perçoit sans conteste son développement physique.

Le système du lieutenant Hébert, si admirable déjà en comparaison des autres méthodes à cause de son adaptation facile aux besoins de l'enfant, à son âge, à ses tendances, si souple et si proche de la nature, est assimilé facilement par l'enfant dans le scoutisme. Il ne s'agit plus d'une heure de gymnastique, même Hébert,

il s'agit d'être l'Indien résistant, le chevalier valeureux. « L'auto-illusion consciente » est immédiatement adoptée, et aussitôt, les jeunes se voient dans l'obligation de réaliser ce que le héros qu'ils épousent intellectuellement aurait fait dans la vie. Poussés par leur auto-duperie qui est tout le secret des jeux et des grands chefs scouts, les enfants vont réaliser d'eux-mêmes quelque chose qui laisse la gymnastique bien loin derrière eux : il leur faut savoir lutter avec la souplesse de l'animal sauvage, courir, sauter, se laisser tomber d'un arbre sur un adversaire, construire des ponts avec des branches, rivaliser dans des poursuites rapides ou extrêmement lentes de l'approche en rampant, excellente méthode de culture de la volonté; dans leurs jeux, ceux qui sont pris ne sont pas tous « morts », beaucoup sont « blessés », c'est-à-dire à soigner sur place. Les poursuivis et les poursuivants appareilleront les pseudo-fractures de membres tout en ménageant leur retraite ou leur avance vers un but à atteindre, dans le sous-bois, en dehors des sentiers, grâce à une trace laissée de loin en loin. Ce but est gardé par des veilleurs qui « prennent à vue » : c'est dire les prouesses de lenteur ou de camouflage dans les mouvements de reptation pour approcher sans être aperçu.

Dans ces jeux, dont nous venons de fournir un type, toutes les qualités sont mêlées : endurance, souplesse, force, vitesse, sang-froid. Citons quelques exemples : parcourir deux kilomètres en quinze minutes est exigé pour être de 2^e classe, savoir se déshabiller en nageant pour être diplômé « nageur », accomplir un raid de 20 kilomètres en faisant un rapport écrit indiquant l'itinéraire suivi, les cotes de niveau, la nature du terrain, des cultures, bois, localités traversées, pour être de 1^{re} classe; des aptitudes pratiques sont exigées pour être « artisan » (présenter un travail manuel soigné et utile, par exemple : hamac, fanion, enveloppe de hache). En un mot savoir faire un peu de tout est demandé aux éclaireurs qui, dans leur vie entière de camp, auront tout à faire : décider de leurs promenades, savoir s'y rendre, savoir choisir leur lieu de camp, savoir y faire

la cuisine et les courses pour s'approvisionner, tout cela sera une succession de jeux où, dans l'effort pour faire toujours mieux, l'individu trouve sa joie et son développement grâce à la patrouille.

Voici un aperçu de l'emploi du temps d'une journée de camp :

7 heures : lever.

7 h. 15 : départ par patrouilles pour la toilette, à travers bois en se dirigeant à la boussole, vers une source indiquée sur la carte d'état-major.

8 heures : petit déjeuner fait par une patrouille.

de 9 heures à 11 heures : exploration d'une région forestière : essences, terrains, exploitation, étude des métiers forestiers.

de 12 à 14 heures : déjeuner et sieste.

de 14 à 16 heures : grand jeu.

18 h. 30 : dîner.

20 h. 30 à 22 heures : feu de camp : mîmes, chants, danses.

LUTTE CONTRE L'INSTINCT COMBATIF

Cette méthode des jeux pourrait soulever l'objection suivante: elle développe l'instinct combatif. Le scoutisme l'utilise et le dirige : dans les jeux collectifs, il tourne la difficulté en transformant la combativité individuelle en une tendance générale, par patrouille, vers un mieux. Ainsi, toute explosion de défauts proprement individuels est évitée. L'esprit combatif est canalisé dans des concours où n'entre pas seulement la force physique, loin de là. Des procédés de psychothérapie sont utilisés contre la mauvaise humeur des perdants : « cris d'horreur », qui sont de purs jeux de la fonction phonétique (voir Bouchet : « Le scoutisme et l'individualité », Alcan p. 93) et qui donnent une issue humoristique à un événement laissant entrevoir tout autre chose.

En un mot : déplacement de l'intérêt; ce procédé, nous le retrouverons ailleurs.

COMPARAISON ENTRE LA PATROUILLE ET L'ÉQUIPE DE COUSINET

Rappelons encore une fois l'analogie de la patrouille avec les équipes de Cousinet. Tous les enfants ne peuvent encore bénéficier des bienfaits de l'Ecole Moderne, mais grâce au scoutisme, l'enfant trouve pour ses heures libres la même chose avec la patrouille. « J'ai toujours considéré la Patrouille comme l'unité essentielle dans notre organisation » (Baden-Powell : *Eclaireurs* », p. 63). L'enfant y est aidé par les capacités de ses camarades, il y perd son individualisme, sans faire partie d'une foule anonyme qui lui ôterait toute idée de compétition, car il s'y sentirait anéanti par avance.

Chaque enfant se sent responsable de sa patrouille; cela l'amène à une culture spéciale de lui-même : il travaille pour que les « Aigles » gagnent, et quand, plus tard, il apprendra que son ancienne patrouille a fourni un chef, le jeune homme aura encore la fierté collective qui le mène à une vie sociale meilleure.

Le chef est celui qui, de lui-même, a compris et utilisé les remarques de nos psychologues, savoir que de 10 à 12 ans, les voyages, les monographies, priment dans la faculté d'intérêt de l'enfant; de 13 à 15 ans les sujets abstraits apparaissent dans ses propos; de 16 à 18 ans l'intérêt du jeune se porte vers les sujets abstraits complexes : biologie, psychologie, religion, choses sociales. Tout enfant qui arrive à ce stade est envoyé dans une équipe de Routiers, sa place n'est plus aux Eclaireurs. Les méthodes changent alors; suppression du système des Patrouilles par respect pour l'individualité plus affirmée, utilisation de l'intérêt pour les choses sociales par la pratique d'œuvres collectives au cours lesquelles les jeunes gens les moins attirés par la biologie voient naître en eux le besoin de savoir pour être utiles (hygiène sociale), ceux les moins doués pour la psychologie sont appelés à concevoir la psychologie des foules, etc...

LE SCOUTISME ET LA CRISE PUBERTAIRE

Les chefs savent, comme Claparède l'indique, que l'intérêt au sexe naît de 12 à 18 ans. Bien mieux, ils savent en reconnaître les signes chez leurs éclaireurs. Donc, ils en tirent une utilisation pour ce domaine éminemment délicat : les jeunes arrivent à la puberté intellectuelle les uns après les autres et à des âges différents, d'où : ne jamais les entreprendre collectivement sur ces sujets. C'est individuellement qu'il faut agir pour redresser, si besoin est, une tendance morbide.

Quels procédés emploie-t-on le plus souvent ? Deux méthodes, le sens de l'honneur cultivé depuis l'âge du louveteau (on habitue le louveteau « à donner sa parole ») et l'imitation : le jeune homme est poussé à déplacer son centre d'intérêt devant une tentation, en se représentant son héros, son type d'homme ; aussitôt, les efforts de l'imitation qui dure depuis tant de mois ou d'années, vont se déclencher avec tout le rappel des bonnes habitudes prises, et la tentation qui était immédiate et simple, se trouve en lutte avec toute la vie scout. L'intérêt a changé de base, la tentation disparaît.

Parallèlement à la question sexuelle, se développe normalement chez le jeune homme, en même temps que ses tendances sociales, des tendances nettement asociales dans leurs caractères extérieurs. Ce besoin de fugue qu'on retrouve normalement chez tous les jeunes et qui représenterait chez l'individu l'état migrateur de sa race, est adapté par le scoutisme. Le scoutisme fixe ce besoin de vagabondage et d'espace, bien mieux que tout mouvement du type Wandervögel. Les psychiatres savent qu'un conflit mental est à la base de cette évasion ; pour échapper à ce conflit, il n'existe que deux moyens (1) : « le rêve » et « l'action adaptée ». Dans le premier cas, les

(1) Voir P. BOVET : « *Enfants vagabonds et conflits mentaux* ».

faits sont sacrifiés au dévergondage de la pensée, dans le second l'action revise les sentiments et les remet à leur place. Nous avons vu comment, chez les éclaireurs, on transforme l'instinct combatif, nous allons voir comment chez le jeune homme, on attaque l'instinct de fugue.

Comment le scoutisme agit-il? D'abord il s'attend à voir naître ce besoin de fugue : d'où, il l'organise et lui fixe un but.

Le jeune homme est pris par les deux tendances à la fois. Toute une partie du départ de la Route est faite pour que l'esprit qui serait porté vers le rêve soit redressé. Le jeune homme qui sent la nécessité de « son départ » est accompagné jusqu'à la lisière d'un bois, là ses amis de son équipe, avec un cérémonial parfaitement équilibré, lui font sentir tout le symbolisme d'un bon départ. Il part « seul », exige le règlement, pour une véritable exploration, où les nécessités vitales lui sont rappelées à tout instant. Car, non seulement il part seul, mais il doit faire lui-même ses repas, avec un budget très limité, il doit coucher non sous la tente, mais sous un toit offert; c'est-à-dire utiliser toutes ses capacités pour être hébergé, dans une soupente ou une étable, en récompense d'une aide donnée par lui. Au contraire, le Routier trop attiré par la matérialité de la fugue, est freiné par la dernière solennité que lui offrent ses coéquipiers : toute une base de réflexions à type moral, philosophique ou même spirituel. (Voir le Cérémonial des Scouts de France).

Tous les procédés du symbolisme dont nous avons parlé sont mis en œuvre pour éveiller une spiritualité dont le développement n'était pas parallèle au développement des facultés d'adaptation physique de l'être. Des méditations sont offertes, qui obligent à savoir fixer sa pensée.

Enfin, but obligatoire : une bonne action ayant une portée sociale, doit être accomplie avant le retour.

LE SCOUTISME ET LES ANORMAUX (1)

1° Procédés employés par le scoutisme en présence des déficients physiques.

Une méthode aussi synthétique que le scoutisme pouvait seule entreprendre l'éducation des jeunes bloqués dans le plâtre ou sur une chaise-longue. Quelle méthode emploient-ils ? Ceux-là « ce n'est pas le campisme qui les attire, eux qui ne connaîtront jamais la poésie des tentes endormies sous les étoiles » ; il faut trouver quelque chose qui excite cependant toutes leurs facultés. C'est par l'imagination qu'on les prend. Ces enfants, entre eux, ne se considèrent pas comme des petits malades, mais comme des « lézards », ils en ont pris le totem, et, comme tels, les voilà qui imitent le lézard pour en réaliser toutes les qualités. Leur immobilité n'est plus obligée, elle est voulue par eux, elle est une forme du calme de l'esprit acquis par toute une vie intérieure organisée. On donne comme but aux « lézards » l'étude d'abord des lézards, puis des insectes en général, qu'on leur apporte. On leur enseigne ainsi la classification et l'art des collections. Peu à peu, leurs connaissances s'accroissent et, d'eux-mêmes, les enfants s'attachent aux études scientifiques. Tous les genres de collections peuvent être employés ; la technique scoutie consiste à utiliser avec de tels malades l'élément « jeu » et à le combiner avec toutes les activités que laisse à l'enfant sa maladie. On se rapproche donc du système Montessori, en un sens,

(1) Les Eclaireurs Unionistes ont une troupe à Berck et ont fondé des troupes à Leysin.

Les Eclaireurs de France ont des troupes au Préventorium de Chavaniac-la Fayette et à l'Institut des jeunes aveugles d'Illzach.

Les Guides de France ont : deux compagnies à Berck, deux compagnies et une « ronde » dans des Préventoria de Provence.

La Fédération française des Eclaireuses a, depuis 1928, des groupes de malades : une section à Berck, une à l'hôpital Hérold à Paris, une aux Enfants Malades, une à Brévannes, un groupe au Roc de Fiz, un groupe d'enfants retardés ; une section d'aveugles.

puisque toute la partie « nature et sport » est abandonnée, mais on le dépasse par la partie morale; c'est cette « loi scout » qui soutient l'enfant en lui faisant partager par l'imagination la vie de tous ses frères en bonne santé. Le rôle des journaux scouts est alors primordial.

Le scoutisme a réussi par le jeu à intéresser à la vie d'autres déshérités plus graves : les jeunes aveugles, les sourds-muets; tous ces déficients peuvent pratiquer des jeux scouts adaptés à leurs cas. On utilise leurs fonctions normales : le jeu de Kim peut être transposé au son, au poids, au volume, à l'odeur; les éducateurs sont arrivés à faire faire des sorties communes entre troupes d'éclaireurs aveugles et voyants. Il suffit de fixer d'avance les règles des jeux. L'utilisation du « morse » associé à une variante du jeu de Kim et voilà les aveugles qui peuvent jouer; c'est-à-dire s'éduquer eux-mêmes par leur action personnelle, ce qui est le but de la méthode de Lord Baden-Powell.

Pour les sourds-muets, les jeux de plein air sont encore plus faciles. Le « morse » est fait à bras, un bras levé indique « un point », les deux bras « un trait », et voilà les messages chiffrés qui sont lancés entre les adversaires.

On sait que le scoutisme a pu s'étendre jusqu'aux lépreux des Indes : bien des exercices de gymnastique sont impossibles en commun sans un tri des malades d'après leurs mutilations, mais chacun prend une spécialité, et tous concourent avec joie à l'édification d'un camp. Les uns montent la tente, d'autres, assis, font divers travaux d'aménagement. On peut classer ces enfants en équipes de spécialistes. Tout le programme du scoutisme est réalisé dans la troupe, mais pas par chacun individuellement. D'où des patrouilles spécialisées concourant toutes aux mêmes buts : un travail de troupe fait dans l'entente, un moral assaini, une culture augmentée. On voit se réaliser ces travaux chez tous ces malades, dans l'esprit de sacrifice le plus gai. Le jeu adapté a fait sortir l'enfant de sa tristesse intérieure.

2° Le Scoutisme et les déficients intellectuels :

A côté, d'une part, des troubles en rapport avec l'âge mental de l'enfant que nous avons vus au début, et, d'autre part, des troubles des anormaux que nous allons voir, il existe de petits troubles du caractère très fréquents chez l'enfant et pour lesquels le scoutisme est une véritable thérapeutique. Signalons la belle thèse de Mlle S. Marcus : *Le Scoutisme, thérapeutique des troubles du caractère de l'enfant et de l'adolescent* (Thèse 308, Paris, année 1938).

Rappelons que pour Wordsworth et Miss Mathews, les troubles du caractère présentent sept formes : les émotifs, les obsédés, les paranoïaques, les déprimés, les enfants à tendance épileptoïde, les instables et les pervers.

Nous avons vu, par l'analyse d'un « grand jeu », combien le calme et la maîtrise de soi sont nécessaires, nous avons rappelé, à propos des camps, combien la vie diurne et nocturne dans les bois, quand elle est mêlée d'art et de jeux, peut transformer l'émotivité. Il serait facile, en parcourant un livre de jeux, de faire ressortir les qualités qu'ils demandent et qui s'adressent à toutes les défaillances étiquetées par la classification de Wordsworth et de Miss Mathews. Mlle Marcus a très justement noté dans les « Articles de la Loi », le parallélisme qu'il y a avec la thérapeutique morale de chacun des troubles énumérés plus haut. Mais si cette loi est quelquefois oubliée par les jeunes, en tant que commandement, il ne peut en être autant dans les jeux qui obligent à suivre la loi, parce qu'ils amusent. Mlle Marcus s'attache seulement dans sa thèse aux troubles du caractère de l'enfant et non à toute l'évolution de la vie intérieure et extérieure de l'enfant à l'adulte ; dans cette simple branche, elle a obtenu des résultats remarquables d'affermissement de la volonté et de guérison de sujets atteints de bégaiement.

Les jeunes anormaux peuvent être classés :

1° En anormaux « faux arriérés » : ceux-là sont surtout des pervers instinctifs, dissimulés, qui se réfugient

dans un état infantile, comme le dément précoce dans le négativisme. Ils sont perfectibles par disparition du processus de concentration. Toutes les méthodes précédemment décrites à propos de l'égoïsme et du syncrétisme trouvent là leur meilleur champ de réussite. On peut dire que les méthodes scouts sont faites pour eux.

2° Le deuxième groupe d'anormaux forme celui des anormaux « vrais arriérés ». Ceux-là sont des ralentis. Leur perfectibilité est une tâche de patience et, ce qu'on peut surtout désirer, c'est de leur donner un métier qui les intègre à la vie sociale. Les méthodes scouts servent ici, à la fois pour bien localiser leur déficience par l'expérimentation de toutes les activités scouts, et pour favoriser la tendance manuelle qui peut plus tard les amener à l'apprentissage d'un métier. Chez ces enfants, l'ambiance ne joue pas de rôle, sinon par l'imitation pure et simple. Ces jeunes êtres sont d'autant plus vite récupérables que l'on trouve chez eux une tendance mimétique portant sur le plus grand nombre de fonctions : morales, intellectuelles, physiques. Chez ces jeunes, les procédés des Frères de la Charité de Gand, qui ne font que mettre en œuvre le scoutisme, ont donné des résultats tout à fait intéressants. Ces enfants ont leur activité de jeu répartie de huit heures du matin à seize heures d'une façon proportionnée à leurs facultés. Un emploi du temps va montrer mieux que n'importe quoi les analogies avec le scoutisme :

8 heures - 8 h. 3/4 : Exercices chromatiques.

9 heures - 9 h. 3/4 : Formes et dimensions, surfaces.

10 heures - 10 h. 1/2 : Longueurs, directions, distances.

10 h. 3/4 - 11 h. 1/4 : Jeux libres.

13 h. 1/2 - 14 h. 1/4 : Exercices stéréognostiques.

14 h. 1/4 - 14 h. 3/4 : Exercices olfactifs, gustatifs, thermiques.

15 heures - 15 h. 1/2 : Education domestique.

15 h. 1/2 - 16 heures : Exercices auditifs et orthophoniques.

Les différents sens sont utilisés et développés : stéréognosie, tact, goût, sens musculaire. Pour l'ouïe, trois sortes d'exercices sont utilisés :

1) Exercices pour le discernement des différentes espèces de sons et bruits;

2) Exercices ayant trait à l'échelle musicale;

3) Exercices pour habituer les enfants aux inflexions de la voix, suivant l'état émotionnel du parleur. C'est ce que leurs maîtres appellent « la reconnaissance des voies passionnelles ».

Au point de vue thérapeutique, il y aurait intérêt, ce degré étant atteint par l'enfant, à lui faire pratiquer des jeux scouts, en particulier les jeux de scène du type « Chancerel », dont nous avons noté l'intérêt, même chez les enfants normaux.

On le voit, il s'agit ici de développer l'enfant par l'utilisation des multiples applications du jeu de Kim ou de jeux analogues, et de préparer à l'adulte une possibilité de vie sociale par ses capacités aux travaux simples.

3° Enfin, il reste à classer les anormaux « imparfaits » : le myxoédémateux qui a été classé longtemps dans ce groupe et sur lequel les procédés modernes ont une certaine portée, et le mongolien dont l'affectivité pourrait servir de point de départ et de « cristallisateur » à une vie intellectuelle plus étendue.

La musique, ici, est à employer particulièrement ainsi que des jeux de type « louveteau », fondés sur la reconnaissance des sons, qui peuvent à coup sûr, amener un résultat dans l'évolution intellectuelle de ces enfants.

*
**

Nous aurions voulu apporter des résultats détaillés de l'expérience scout. Les circonstances actuelles ne nous ont pas permis d'obtenir les tableaux de mensurations des enfants que nous escomptions, mais nous avons l'assurance de notre ami le Docteur Pierre SCLAFFER, médecin consultant des Eclaireurs de France, de résultats remarquables obtenus dans des cas d'insuffisance de développement thoracique chez des enfants de 13 à 17 ans; nous avons constaté nous-même le redressement du rachis chez des jeunes atteints de cypho-scoliose, grâce à

l'utilisation sous forme de jeux de la méthode Hébert (exercices spéciaux, portage du sac à dos). Au point de vue psychique, les événements nous ont empêché de mettre au point les statistiques des chefs et cheftaines s'occupant des arrières perfectibles. Mais tous ces éducateurs ont constaté les heureux résultats de l'association des jeux physiques aux procédés nouveaux d'éducation. D'après eux, le jeu de Kim et les jeux d'imitation ne comptent plus leurs succès dans la thérapeutique des troubles de l'attention et du langage par la persistance de l'égoïsme.

Au point de vue moral, et plus particulièrement sur ce qui touche l'ordre sexuel et le domaine des perversions précoces, la méthode scout a obtenu, au dire de chefs spécialisés, de remarquables résultats : pour l'onanisme en particulier, elle arrive à des guérisons absolues dans 80 % des cas.

*
**

Le Scoutisme se pose donc comme une méthode qui :

1) Au point de vue physique développe normalement l'enfant par des activités multiples, toutes « naturelles ».

2) Conserve l'élément familial de l'éducation, s'opposant au pensionnat extrêmement strict des « Roches » par exemple.

3) Remplace les centres d'Education Nouvelle, peu abordables encore pour la masse.

4) Dépasse ces écoles mêmes, parce qu'il les prolonge en dehors des heures de classe. Le Scoutisme, pour l'enfant normal, étant uniquement une activité de jeu pour les jeudis et les dimanches. Il est le complément indispensable, puisqu'il continue dans le jeu le système éducatif de l'école, aux jours et à l'heure où l'école ferme.

5) S'étend par sa multiplicité de points de vue à tous les déséquilibres moraux, intellectuels ou affectifs et doit être l'activité de jeu à joindre aux traitements spéciaux des récupérables.

CONCLUSION

Le Scoutisme a su combiner les procédés de développement des trois mondes où se meut l'homme, le physique, le psychique et le moral.

Seul procédé total de développement de l'individu, assez souple pour accroître les qualités physiques de l'être en même temps que sa valeur psychologique et spirituelle; utilisant des méthodes opposées en apparence, il obtient un épanouissement de l'être normal, il redresse les troubles des « petits mentaux » et les défaillances du physique, justement parce qu'il ne s'est pas écarté de ce principe : « la force acquise par l'individu doit servir au bien de la collectivité » (Guérin-Desjardins).

Le rôle social est indirect, il passe par l'homme, qu'en aucun moment Baden-Powell ne considère comme un « épi-phénomène » de la société, qui ne vaut que par la valeur de ses individus.

Vu : LE DOYEN :
TIFFENEAU.

Vu : LE PRÉSIDENT DE THÈSE :
LAIGNEL-LAVASTINE.

Vu et permis d'imprimer :
LE RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS :
ROUSSY.

BIBLIOGRAPHIE

- BADEN-POWELL. — *Scouting for Boys*. Pearson, Londres, 1908.
- BAUDOIN. — *L'Âme enfantine et la psychanalyse*. Delachaux. Neuchâtel et Paris.
- BERGSON. — *Les deux sources de la Morale et de la Religion*. Alcan, Paris, 1933.
- BEUTTER (Dr). — *Scoutisme et Médecine*. (La Médecine), Paris, 1939.
- BOVET. — *Le Génie de Baden-Powel*. Forum. Neuchâtel et Genève.
- BOVET. — *L'Instinct Combatif*. Flammarion, Paris.
- BOUCHET. — *Le Scoutisme et l'Individualité*. Alcan, Paris, 1933.
- CHABERT (DE). — *Etude clinique des démences infantiles*.
- CLAPARÈDE. — *Psychologie de l'enfant et Psychologie expérimentale*. Kündig, Genève, 1926.
- COLLIN ET ROLLET. — *Médecine légale infantile*. Delagrave, Paris, 1920.
- DUMAS (Dr G.). — *Traité de psychologie*. Alcan, Paris.
- DURKEIM. — *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Alcan, Paris, 1925.
- GUÉRIN-DESJARDINS. — *Le Scoutisme et l'Éducation des Instincts*. Lanore.
- GUILLEN ET GRANDJEAN. — *Le Livre des Jeux*. Arc Tendu, Paris, 1930.
- HARGRAVE. — *Lonecraft*.
- HÉBERT (G.). — *Le Code de la force; Guide abrégé du moniteur; Leçon type d'entraînement*. Aux diverses Fédérations, Paris.
- HEMGER. — *Enfants anormaux et délinquants juvéniles*.
- LABBÉ (Professeur Marcel). — *Traité d'Éducation Physique* (2 vol.). Doin, Paris, 1930.
- LOISEAU. — *Le Guide du Scoutmestre*. Arc Tendu, Paris.
- LOISEAU. — *Manuel du Scoutisme*. Maison des Scouts, Paris, 1922.
- LUQUET (G.-H.). — *La narration graphique chez l'enfant. Journal de psychologie*. Alcan, Paris, 15 janvier 1924.
- MACÉDO (E. DE). — *Les Scouts Routiers*. La Hutte, Paris.
- MARCUS (Dr Simone). — *Le Scoutisme, thérapeutique des troubles de l'enfant et de l'adolescent*. Faculté de Médecine de Paris, N° 308. année 1938.

- MAURER (Dr). — *Le Scoutisme et l'hygiène de l'adolescent. Thèse de Médecine*, Legrand, Paris.
- MONTESORI (Doctoresse). — *Œuvres*.
- MOURGUE ET MOURAKOW. — *Introduction biologique à l'étude de la neurologie et de la psychopathologie*. Alcan, Paris, 1928.
- PIAGET (J.). — *Les traits principaux de la logique de l'enfance. Journal de psychologie*. Alcan, Paris, 15 janvier 1924.
- PICHON. — *Le développement psychique de l'enfant et de l'adolescent*. Masson, Paris, 1936.
- ROBIN (Dr Gilbert). — *Précis de Neuro-Psychiatrie Infantile*. Doin, Paris, 1939.
- SEVIN (P.-J.). — *Le Scoutisme*. Spes, Paris, 1930.
- VIEILLOT. — *Les enfants instables*.

REVUES

- Collection de *La Nouvelle Education*, Crémieux, Paris.
- *Revue Pédagogique*.
- *Journal de Psychologie normale et pathologique*. Alcan, Paris.
- Bulletin de l'Institut Général Psychologique* : Les débiles mentaux. N° 4. Année 1932.